DOSSIER DE TOURNÉE

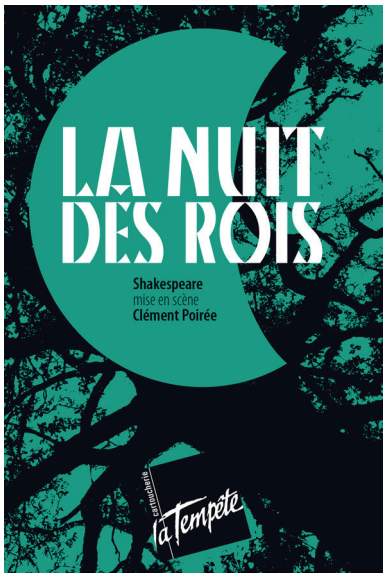
LA NUIT DES ROIS

de **William Shakespeare** texte français **Jude Lucas**

mise en scène **Clément Poirée**

© photo Antonia Bozzi

la Tempête



LA NUIT DES ROIS

de **William Shakespeare**
texte français **Jude Lucas**
mise en scène **Clément Poirée**

PRODUCTION DÉLÉGUÉE THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE

avec

Moustafa Benaïbout ou **Pierre Lefebvre Adrien**
ou **Joseph Fourez** *Sir Andrew*
Camille Bernon *Maria*
Bruno Blairet *Feste (le fou), Le Capitaine*
Julien Campani ou **François de Brauer** *Fabien, Antonio, Curio*
Eddie Chignara *Sir Toby*
Matthieu Marie *Orsino (Le Comte)*
Laurent Ménoret *Malvolio*
Morgane Nairaud ou **Suzanne Aubert** *Viola (Césario), Sébastien*
Claire Sermonne ou **Louise Coldefy** *Olivia (La Comtesse)*

scénographie Erwan Creff lumières Kevin Briard costumes Hanna Sjödin assistée de Camille Lamy musiques et son Stéphanie Gibert maquillages et coiffures Pauline Bry collaboration artistique Sacha Todorov régie générale Farid Laroussi habillage Emilie Lechevalier administration et tournée Lola Lucas, Marie-Noëlle Boyer, Guillaume Moog presse Pascal Zelcer.

© photo Nolwenn Brod

La douzième nuit du temps de Noël, ou Nuit des Rois (Épiphanie), voyait traditionnellement culminer le désordre festif. Pour Shakespeare, c'est l'occasion d'une variation vertigineuse sur le désir, ses leurres et ses caprices, que le travestissement et les quiproquos vont rendre manifestes. Le Duc Orsino soupire après l'inaccessible Olivia, recluse dans le deuil… Survient, rescapée d'un naufrage, une jeune fille, Viola, convaincue de la disparition de son frère jumeau. Habillée en homme et sous le nom de Cesario, elle entre au service du Duc qu'elle se prend à aimer et qui lui confie des messages pour la belle Olivia, laquelle à son tour, s'éprend de ce troublant page… Sur cette intrigue s'en greffent d'autres, tout aussi romanesques, dont Feste, le Fou, orchestre les facétieux dérèglements… jusqu'à une totale confusion des identités et des sentiments. Amours désaccordées, au-delà des âges et des genres : qu'importe ! Le bonheur, avec Shakespeare, c'est que le labyrinthe des malentendus et des entourloupes dont le spectateur est, au fil de la pièce, le témoin amusé, mène à la réconciliation et donc à la joie.

CRÉATION

au Théâtre des Quartiers d'Ivry
du 5 janvier au 1er février 2015
durée : 2 h 30

TOURNÉES

en tournée depuis février 2015 (101 représentations)**, nouvelle tournée en nov. et décembre 2019**

▸▸ conditions financières
9.500 € HT la représentation isolée, 18.000 € les deux, 25.500 € les trois, 33.000 € les quatre, 40.000 € les cinq, plus transport décor, voyages et défraiements de 15 personnes.

▸▸ conditions techniques
montage en cinq services, fiche technique disponible sur demande.

▸▸ contacts diffusion
Guillaume Moog & Marie-Noëlle Boyer
- tél. 01 43 65 66 54
- productions@la-tempete.fr
Théâtre de la Tempête, Cartoucherie
route du Champ-de-Manœuvre
75012 Paris

Production Compagnie Hypermobile en co-production avec le Théâtre des Quartiers d'Ivry, Les Productions Somnambules et le Théâtre de la Tempête (qui en assure la production déléguée depuis 2018) ; avec la participation du Jeune Théâtre national et avec l'aide de l'Adami.

Les Echos

Nos nuits d'hiver réenchantées

Quand le théâtre réchauffe le coeur... *La Nuit des rois* (1602), cet autre conte d'hiver de Shakespeare (*Twelfth Night*, c'est la douzième nuit après Noël) déploie toute sa magie et sa drôlerie dans la version que nous offre Clément Poirée. Le théâtre du grand Will dit le monde, il suffit de le faire entendre. Et ce spectacle, créé tout juste avant les attentats, entre singulièrement en résonance avec le combat d'aujourd'hui pour la liberté d'expression. A travers le personnage du clown Feste, superbement interprété par Bruno Blairet.

Grâce à la nouvelle traduction limpide voulue par le metteur en scène, sa parole claque comme un fouet. Il est l'insolent sans limites, que même le duc mélancolique Orsino et l'austère comtesse Olivia encouragent et protègent. Feste est Charlie. Et aux saluts, quand il pousse une dernière fois la chansonnette, c'est tout naturellement que la troupe, larmes aux yeux, vient reprendre en choeur son refrain, un crayon à la main.

Formé à l'école de la Tempête et de Philippe Adrien, Clément Poirée réussit le parfait dosage entre humour et poésie, pour raconter cette histoire d'amours folles et de travestissements dans le pays imaginaire d'Illyrie. Un duc qui se désespère de séduire une comtesse en deuil de son frère ; deux jumeaux garçon/fille rescapés d'une tempête, qui croient tous deux que l'autre est mort ; la soeur (Viola) travestie en homme, qui fait chavirer le cœur d'Orsino et d'Olivia... Cette comédie du désir transgenre et de l'amour en fuite tourne à plein régime 2h30 durant.

Buster Keaton et Crazy Horse

On rit beaucoup des frasques de Sir Toby (parent d'Olivia) et de son compère crétin Sir Andrew, réglées comme du Buster Keaton. Malvolio (Laurent Menoret), l'intendant berné, fait un tabac en « bas jaunes » et « jarretières croisées » façon Crazy Horse... Mais dès que l'amour surgit, l'atmosphère devient délicatement onirique et sensuelle. Dans le décor astucieux de palais-dortoir (les lits où se conjuguent le sexe et le rêve), la jubilation se fond dans la mélancolie. Les comédiens sont tous excellents. Mention spéciale à Suzanne Aubert (Viola-Cesario/Sébastien), irrésistible en garçon manqué/réussi, et à Camille Bernon, malicieuse et fraîche Maria (la servante d'Olivia).

Avec justesse, modestie et une grâce infinie, Poirée et sa troupe d'amoureux transis réenchantent nos nuits d'hiver meurtries.

• Philippe Chevilley

Télérama

La chronique de Fabienne Pascaud

Monter sur une scène, incarner une histoire, un personnage, un autre donc, renvoie forcément aux questions sur soi. Le théâtre est né de ça, aussi : de cette exploration de nos propres frontières, de nos craintes, de nos interdits. Ses héroïnes ne furent-elles pas longtemps – du Japon jusqu'à l'Europe baroque – interprétées par des hommes, signe que le féminin était zone trop complexe pour être laissé aux femmes ? Shakespeare se posa le premier la question du genre. En témoigne cette *Nuit des rois* (1599) mise en scène par Clément Poirée entre mélancolie et grotesque, rêverie élégiaque et burlesque. Dans un espace qui tient à la fois du dortoir de pensionnat d'un XIXe siècle romantique et d'un asile kafkaïen pour aliénés de l'Empire austro-hongrois, un duc Orsino et une comtesse Olivia sont enfermés, chacun, dans leur solitude, leur deuil (un frère adoré pour elle) et leur rêve amoureux contrarié (il l'aime, elle préfère son frère mort). Surgit l'intrépide Viola (la délicieuse Suzanne Aubert), déguisée en garçon sous le nom de Cesario, parce qu'elle vient de perdre son jumeau, et redoute d'être en danger sous ses habits de fille. Viola-Cesario se met au service d'Orsino, en tombe amoureuse. Celui-ci l'ayant prié d'intercéder pour lui auprès d'Olivia, le beau travesti réveille chez l'inconsolable l'image du frère défunt. Pulsion incestueuse ? Dans cette comédie échevelée et étonnamment transgressive, Shakespeare fait exploser les limites dans le plaisir et la gaieté. Et si après la tentation de l'inceste, puis de l'homosexualité, hommes et femmes finissent par aimer sagement qui il faut, les labyrinthes du désir restent sombres. A peine explicités par une langue folle et drôle, elle aussi chaotique, mais joliment mise en bouche par les comédiens de la troupe. Musique et sons, verbe et notes règnent étrangement dans cette tragi-comédie où Clément Poirée multiplie aussi les clins d'oeil potaches. L'inquiétude n'en est que plus forte avec ces vraies cruautés distillées par de vrais méchants dans la pièce... Shakespeare ne donne ni leçon, ni solution. Il complexifie, obscurcit. Pour éclairer des opacités qu'on ne soupçonnait pas avant lui.

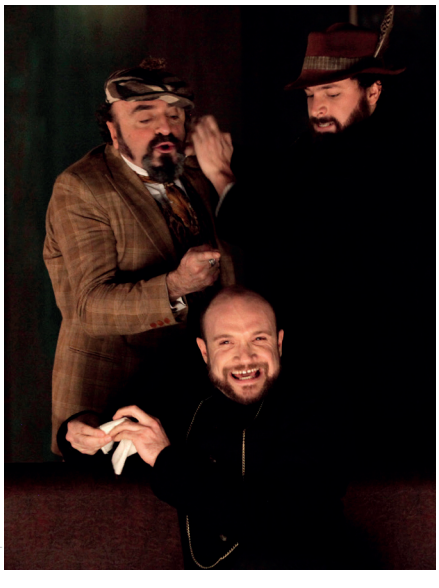
• Fabienne Pascaud

© photo Nolwenn Brod

Paris Ile-de-France pariscope

La Nuit des Rois

En ce pays imaginaire qu'est l'Illyrie, chacun prétend être ce qu'il n'est pas. Orsino, qui règne sur la contrée, n'a d'yeux que pour la belle Olivia. La comtesse repousse inlassablement ses avances, mais céderait par contre volontiers aux charmes du page Césario, porteur des messages enflammés de son maître. Las, Césario n'est autre que Viola, fragile jeune fille qui s'est travestie pour mieux résister aux dangers de la vie après le naufrage de son bateau. Un drame qui l'a séparée de son frère jumeau, Sébastien, qu'elle croit erronément noyé. Le méli-mélo qui attend le spectateur n'en est qu'à ses prémices. Au-delà du travestissement et des duperies qui caractérisent la pièce, Shakespeare met aussi à l'honneur le thème du désir. Ce désir, au coeur des échanges, aveugle les uns et révèle les autres. Clément Poirée, qui s'est attelé à la mise en scène de cette comédie, livre un travail soigné et enthousiasmant. (…)



© photo Nolwenn Brod

Pour tenir la cadence de la partition et donner à voir tout l'humour de l'auteur, il fallait des comédiens à la hauteur. La troupe réunie par Clément Poirée l'est à n'en pas douter. Ici, la drôlerie des situations et des personnages est exploitée à plein par leurs talents respectifs. Il faudrait tous les citer, tant ils nous régalent… Par manque de place, on insistera donc sur les compositions de Suzanne Aubert, dans la double partition des jumeaux, et de Camille Bernon, pétillante suivante. Ces messieurs ne sont pas en reste : Bruno Blairet est un irrésistible fou ; Laurent Ménoret, un impayable Malvolio. Mais notre coup de cœur est une fois encore pour Eddie Chignara, absolument génial en Sir Toby. Vive cette nuit ! Vive ce roi ! • ***Dimitri Denorme***

sceneweb.fr

La Nuit des Rois bien folle de Clément Poirée

Voici une version énergisante de la comédie de Shakespeare rythmée par Clément Poirée avec une très belle troupe endiablée. Commencer l'année par une comédie shakespearienne enlevée est une excellente chose. La pièce de l'auteur élisabéthain se prête à toutes les folies mais il faut pour cela une distribution qui se lâche. Clément Poirée a constitué une troupe homogène emmenée par des comédiens composant des personnages croquignolets. Il y a les deux guignols avinés Sir Toby et Sir Andrew campés par Eddie Chignara et Moustafa Benaïbout (qui s'est fait un look craquant à la Johhny Deep). Malvolio, l'intendant d'Olivia qui va sombrer dans la folie (formidable numéro d'acteur de Laurent Menoret) ou encore le clown Feste (Bruno Blairet). Tous ces personnages donnent le tempo à la pièce. Dans cette version de la comédie de Shakespeare il n'y a pas de rôles secondaires.Au cœur de la pièce il y a bien évidemment la comtesse Olivia réfugiée dans le deuil après la mort de son frère. Claire Sermonne est géniale car elle fait évoluer avec finesse le personnage qui bascule petit à petit dans le désir et l'appétit sexuel pour Césario rescapé d'une tempête. Le double rôle des jumeaux Viola (Césario)/ Sébastien est interprété avec brio par Suzanne Aubert. Dans un décor aux couleurs sépia qui représente un dortoir desquels sortent des lits à baldaquin, Clément Poirée emprunte les codes burlesques du cinéma muet. La scène de la folie de Malvolio est un grand moment. Laurent Menoret est irrésistible. Cette pièce est véritablement la pièce de tous les désirs et de tous les libertés sexuelles. On rappelle qu'elle a été écrite au début du 17e siècle ! Les liaisons amoureux sont libres. Le pirate Antonio aime le jumeau Sébastien et la comtesse tombe amoureuse d'une jeune fille androgyne travestie ! C'est la nuit des folles ! Et l'on s'amuse toute au long du spectacle.
• ***Stéphane Capron***

SPECTACLES SELECTION
LA LETTRE DES AMATEURS D'ARTS ET DE SPECTACLES

Ils sont tous fous ! Les uns par métier, tel le bouffon patenté, d'autres par imbibation répétée, tels l'oncle et ses joyeux drilles autour de la Comtesse. D'autres encore, Comte, Olivia ou l'Intendant Malvolio, sont fous d'amour, du moins persistent-ils à se repaître de cette fausseté. Le jumeau court après sa jumelle, la soubrette après sa vengeance ou le désir illicite de l'oncle. Même omniprésent, l'amour n'a pas d'objet tangible. Tout n'étant donc que farce plus ou moins macabre ou vengeresse, le parti-pris de cette mise en scène est de conférer au fou princier un rôle central, autour duquel les personnages sont pris dans un réseau de cruautés et d'impatiences mortifères. Les couples ainsi noués sont disparates, mais ici tout commence, persiste et s'achève dans les rires, soulagés ou grinçants, rancuniers ou résignés. Sir Andrew, le benêt amoureux, tombe sans fin, du banc, du lit, dans le puits. Comique de répétition. Malvolio, – inénarrable Laurent Ménoret –, développe son long corps sanglé de noir ou ses longues jambes gainées de jaune. Comique sardonique. Sous l'impulsion d'un Eddie Chignara-Sir Toby déchaîné et déjanté, et largement secondé par ses acolytes en poivroterie et sa comparse en malice, la scène se transforme en un ring de parfait délire. Au centre, deux personnages font tache, l'un par son cynisme sans concession, l'autre par la fraîcheur et la loyauté. Feste le fou, – parfait Bruno Blairet –, chante l'impossible sincérité et endosse, à la demande des fauteurs de farce, la soutane de l'exorciseur. Viola-Césario joue le truchement d'un amour douloureux, androgyne amputé de sa moitié fraternelle, Sébastian. Suzanne Aubert fait merveille dans cette fragilité démunie et bondissante. Mais nulle lumière ne vient éclairer cette nuit de toutes les folies. Tout est sous le signe de l'enfermement, dans les sentiments frelatés comme dans la geôle où croupit Malvolio, dans le clair-obscur des appartements du Comte comme dans la robe de deuil de la Comtesse où elle cache ses désirs exacerbés. La mise en espace donne à voir toute l'ambiguïté des situations, poursuites et violences, gémélléité et trouble sexualité. (…) Impossible de résister à cette folie pleine de clins d'oeil vers une actualité contemporaine et, si on prend quelques libertés avec la lettre pointilleuse du texte, Shakespeare y retrouverait à coup sûr l'esprit de l'invraisemblable fiction qui était son propos. Si c'est bien cela rêver, laissez-moi dormir toujours. Courons vite nous réjouir d'un tel sommeil !

IL Y A DANS *LA NUIT DES ROIS* un entrelacs de questions qui sont brûlantes pour moi. Sommes-nous condamnés à n'avoir de relation qu'avec l'idée qu'on se fait de l'autre ? Avec nos propres fantasmes ? La solitude est-elle un horizon indépassable ? C'est une pièce sur une humanité qui boîte, empêtrée dans un idéalisme stérile. Et c'est aussi une comédie extraordinairement vivifiante sur le désir-monstre qui transcende les genres, les lois, les formes.

Twelfth night – c'est le titre orignal – désigne le douzième jour après Noël. C'est donc au cœur de l'hiver que je situe la fable. Nous sommes un peu comme dans les communs d'une grande demeure endormie. Olivia d'un côté, Orsino de l'autre, ont plongé leur suite dans une forme d'hibernation. L'une est ivre de son deuil et l'autre est ivre de musique et d'amour solitaire. Chacun est enfermé dans ses rêves de pureté, dans les bonnes formes, dans le langage même qui nous éloigne du réel bien qu'il en soit le seul témoin.

Ce qui est merveilleux, c'est que Shakespeare tire de ce premier constat morbide d'un monde à l'âme malade, une comédie désopilante autant que touchante où tout est mis cul par-dessus tête.

L'entrée par effraction du désir incarné par Viola / Sebastien est porteur d'un désordre jubilatoire. J'aimerais aussi que le public entende cette charge salutaire : l'idéalisme, c'est la mort. Ce sont les « pauvres monstres » – ceux qui sont dépareillés, non conformes, corrompus – qui sont porteurs de la joie et de la vie. La pièce est aussi le lieu d'un grand affrontement entre le Fou qui livre là, sans doute, son dernier combat et Malvolio, le faux puritain qui a pris sa place de guide spirituel auprès des puissants. C'est une lutte souterraine autant que primordiale. Et comment ne pas reconnaître le portrait de notre époque qui voit elle aussi, comme par un pli de l'histoire, la horde des faux puritains de tous poils supplanter les fous ? N'en déplaise aux esprits chagrins, *La Nuit des Rois* est aussi une grande fable politique !

J'ai voulu faire du plateau « le périscope de l'âme », comme le décrit Kafka. Un genre de grand dortoir pris dans un rayon de lune qui s'anime dans la nuit, comme dans un rêve, peuplé d'êtres mélancoliques et drôles… Notre Illyrie, je la situe au bout de la ligne du transsibérien… dans une demeure hors d'âge, comme prise dans la glace. Des lits séparés par des paravents, un piano désaccordé…

La musique tient une place essentielle dans *La Nuit des Rois*. La pièce débute sur ces vers :

Si l'amour se nourrit de musique, jouez donc,
Donnez-m'en à l'excès, pour qu'ainsi rassasié
Mon appétit s'écœure, étouffe et enfin meure.

Elle se conclut sur une chanson du Fou.

La première étape de notre travail a été et reste l'élaboration de notre propre traduction ou plus exactement de notre version scénique. Cette démarche permet de sortir la pièce de l'histoire littéraire et de raviver sa véritable nature : une écriture de plateau. Les pièces de Shakespeare se sont écrites en grande partie dans un va-et-vient permanent avec les acteurs, leur nature, leurs improvisations parfois. Nous avons tenté de ranimer cette démarche avec nos moyens. J'ai cherché à retrouver la parole plus que les mots. Il y a une réplique qui éclaire bien le travail que nous nous proposons de mener avec les acteurs de la distribution : *Je ne suis pas son fou, je suis son corrupteur de mots*.

Corrompre les mots pour mieux dire la pensée à vif : « Que jamais la voix de l'enfant en nous ne se taise, qu'elle tombe comme un don du Ciel offrant aux mots desséchés l'éclat de son rire, le sel de ses larmes, sa toute puissante sauvagerie », comme le dit si justement Louis René des Forêts.

Clément Poirée

LES GRANDS AUTEURS dramatiques ont fréquemment fait du clown ou du bouffon l'agent d'un salut, le bon génie, qui malgré sa maladresse et ses sarcasmes, pousse la roue du destin et contribue au retour de l'harmonie dans un monde que le maléfice avait perturbé. Cette fonction de sauveur ou de sauveteur n'est certes pas constamment liée au sacrifice du clown, si ce n'est que ce clown est toujours et partout un exclu, et que, devenant un intrus, il gagne un droit à l'omniprésence. Par la licence qu'il s'arroge ou qu'on lui concède, le clown apparaît comme un trouble-fête ; mais l'élément de désordre qu'il introduit dans le monde est la médication correctrice dont le monde malade a besoin pour retrouver son ordre vrai.

Jean Starobinski
Portrait de l'artiste en saltimbanque

LES IMAGES DE CHAOS, de tempête, d'illusion, de folie, de ténèbres ou de mort appartiennent au moment intermédiaire de la comédie, lors de la phase de confusion des identités. C'est à ce point-là, le point le plus bas de la fortune du héros ou de l'héroïne, que prend généralement forme la dynamique comique. Toutes les comédies mettant en scène une tempête : *La Comédie des erreurs*, *La Nuit des Rois*, *La Tempête* elle-même, déploient de manière évidente les images de la folie : presque tout le monde, dans *La Nuit des Rois*, est qualifié de fou à un moment ou à un autre, et ce thème atteint son paroxysme avec le tour joué à Malvolio, dans lequel la noble idée qu'il se fait de l'âme est un prétexte pour le faire taire. Olivia dit de Malvolio : « Mais c'est la folie de la Saint-Jean qui le tient ! » et peut-être que cette remarque ordinaire vaut son titre au *Songe d'une nuit d'été*…

Northrop Frye

Clément Poirée

Directeur du Théâtre de la Tempête à la Cartoucherie (Paris).
A mis en scène : *Kroum, l'Ectoplasme* de H. Levin * (2004) ; *Meurtre* de H. Levin * (2005) ; *Dans la jungle des villes* de B. Brecht * (2009) ; *Beaucoup de bruit pour rien* de W. Shakespeare * (création 2011, puis festival international Globe to Globe à Londres en 2012 et tournée en 2013) ; *Homme pour homme* de B. Brecht * (création à l'Espace des Arts en 2013) ; *La Nuit des rois* de W. Shakespeare * (création au Théâtre des Quartiers d'Ivry en 2014, tournées en 2015-16, 2016-17 et 2017-18) ; *Vie et mort de H* de H. Levin * (2017) ; *La Baye* de Ph. Adrien * (2017) ; *La Vie est un songe* de Calderón (création en septembre 2017, tournées en juillet 2018, en 2018/19 et en 2019/20) ; *Les Enivrés* de Ivan Viripaev (création en septembre 2018, tournée en 2019/20)…
En tant que collaborateur artistique de Philippe Adrien, au sein de la compagnie ARRT et de la compagnie du Troisième Œil, il a participé depuis 2000 aux créations de : *Le Roi Lear* *, *Le Malade imaginaire* *, *L'Ivrogne dans la brousse* *, *Yvonne Princesse de Bourgogne* *, *Le Procès* *, *La Mouette* *, *Don Quichotte* *, *Ivanov* *, *Œdipe* *, *Le Projet Conrad* *, *Le Dindon* *, *Les Chaises* *, *Bug !* *, *Exposition d'une femme* *, *Partage de midi* *, *Protée* *, *L'École des femmes* *, *La Grande Nouvelle* *, *Le Bizarre Incident du chien pendant la nuit* *…

Moustafa Benaïbout

Formation à l'Ecole Charles Dullin puis au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique. A joué notamment avec C. Poirée *La Nuit des Rois* * et *Vie et mort de H* * ; F. Maragnani *Cri et Ga cherchent la paix* ; C. Berg *Peer Gynt* * ; O. Py *Le Roi Lear*… A écrit et mis en scène *Contre le monstre de Nosgoth* et *Songe inachevé de Gynt*.

Camille Bernon

Formation dans la Classe libre du Cours Florent puis au Conservatoire national supérieur d'Art dramatique. A joué notamment avec J.-P. Garnier *Fragments d'un pays lointain* * ; C. Poirée *Beaucoup de bruit pour rien* *, *La Nuit des Rois* *, *Vie et mort de H* * et *Les Enivrés* * ; D. Lescot *J'ai trop peur*. A mis en scène *Une Saison en enfer* de Rimbaud, *Pasiphaé* de Montherlant ; et avec S. Bourgade *Le Songe* et *Change me* *.

Bruno Blairet

Formation au Cours Florent et au Conservatoire national supérieur d'Art dramatique. A notamment joué avec Ph. Adrien *Le Roi Lear* * ; J. Jouanneau *Atteintes à sa vie*, *Le Pays lointain* ; O. Py *Nous, les héros* ; D. Bigourdan *Elle* ; A. Françon *Ivanov* ; C. Poirée *Meurtre* *, *Dans la jungle des villes* *, *Homme pour homme* *, *Beaucoup de bruit pour rien* *, *La Nuit des Rois* *, *Les Enivrés* * ; D. Géry *L'Orestie* ; J. Deschamps *Rouge, Carmen* ; B. Sobel *La Fameuse Tragédie du riche Juif de Malte* ; M. Fau *Le Tartuffe*…

Julien Campani

Formation au Conservatoire national supérieur d'Art dramatique. A notamment joué avec C. Poirée *La Nuit des Rois* * ; P. Stein *Le Prix Martin* ; D. Podalydès *Le Bourgeois gentilhomme* ; N. Liautard *Blanche-neige* ; D. Mesguich *La Fiancée aux yeux bandés* ; L. Cohen-Paperman *Ars*, *Petit et Grand*, *Tête d'or* ; avec le Nouveau Théâtre Populaire *Le jour de gloire est arrivé*, *La Vie treshorrificsque du grand Gargantua*, *La Cerisaie*, *Pelléas et Mélisande*, *Roméo et Juliette*, *Le Songe d'une nuit d'été*, *Macbeth*, *Hamlet*, *Tailleur pour dames*, *La Mort de Danton*, *Le Cid*, *Le Misanthrope*… A collaboré à la mise en scène de *La Mort de Danton* et *Je me métamorphose*.

Eddie Chignara

Formation au Cours Simon. A joué notamment avec N. Liautard *L'Avare*, *Amerika* *, *Ajax*, *Boulevard exquis*, *Pierre Desproges*, *Hyménée*, *La République*, *Le Procès* ; M. Léris *Willy Protagoras enfermé dans les toilettes*, *Littoral*, *Le Coordonnateur* ; F. Cacheux *Port de casque obligatoire* ; M. Suzanne *Bouvard et Pécuchet* ; G. Segal *Le Mariage de Barillon* ; J.-J. Rieu *Dom Juan* et *Le Procès de Shamgorod* ; L. Herson-Macarel *L'Enfant meurtrier*, *Cyrano* * ; I. Peuchlestrade *Parcours intime...* ; A. Hakim *Ouz - Ore* ; O. Py *Le Roi Lear*, *Orlando ou l'impatience* ; C. Poirée *La Nuit des Rois* *, *Vie et mort de H* *, *La Baye* *. Cinéma avec E. Bercot, G. Gallienne, P. Lefebvre, X. Molia, J. Bonnell, E. Rebut, O. Luambo, O. Panchot, Ph. Fontana, J.-F. Richet, C. de Gaspéris.

Matthieu Marie

Formation avec P. Debauche. A joué avec Ph. Adrien *Yvonne Princesse de Bourgogne* *, *Ivanov* *, *Partage de midi* * et *Protée* * ; S. Valensi *Le Ministre japonais du Commerce extérieur* ; D. Mesguich *Antoine et Cléopâtre*, *Dom Juan* ; G. Lavaudant *Impressions d'Afrique* ; M. Vinaver et C. Anne *À la renverse* et *Iphigénie Hôtel* ; A. Ollivier *Le Cid* ; C. Poirée *Beaucoup de bruit pour rien* *, *La Nuit des Rois* * et *Les Enivrés* * ; P. Debauche *La Mouette* ; M. Paquien *Les Femmes savantes* * ; C. Pauthe *Aglavaine et Sélysette* ; B. Sobel *Les Bacchantes* et *Duc de Gothland*… Cinéma avec P. Vecchiali *À vot'bon cœur*.

Laurent Ménoret

Formation au Conservatoire national supérieur d'art dramatique. A joué notamment avec L. Laffargue *Les Géants de la montagne* ; G. Lavaudant *La Mort d'Hercule* ; J.-Y. Ruf *Mesure pour mesure* ; C. Poirée *Dans la jungle des villes* *, *Beaucoup de bruit pour rien* *, *La Nuit des rois* *, *Vie et mort de H* * et *La Vie est un songe* * ; E.-A. Maillet *Hiver* ; Ph. Adrien *Bug !* *, *Le Bizarre Incident du chien pendant la nuit* * ; M. Rémond *André* ; J. Châtel *Petit Eyolf*… Cinéma avec J.-M. Ribes, A. Malherbe, A. Resnais et B. Podalydès, M. Pradal, P. Schoeller.

Morgane Nairaud

Formation dans la Classe libre du Cours Florent et au Conservatoire national supérieur d'art dramatique. A joué notamment avec C. Poirée *La Nuit des rois* * et *La Vie est un songe* * ; H. Horsin *La Fabrique* ; E. Diard-Detœuf *La Sirène* ; L. Herson-Macarel *Peau d'Âne* et *Falstafe* ; L. Cohen-Paperman *Le Crocodile* ; J. Herbulot et J. Bertin *Berliner Mauer : vestiges* ; C. Berg *L'Illusion comique*. Membre du Nouveau Théâtre populaire depuis 2011 : *Le Jour de gloire est arrivé*, *L'Enfant sauvage*, *La Cerisaie*, *Hamlet*, *Le Cercle de craie caucasien*, *Pelléas et Mélisande*, *Histoire de Lustucru*, *Ruy Blas*, *Macbeth*, *Le Cid*, *Tailleur pour dames* et *La Mort de Danton*.

Claire Sermonne

Formation au Théâtre d'Art de Moscou (MXAT). A joué notamment avec C. Poirée *La Nuit des Rois* * ; A. Ollivier *Le Cid* ; L. Cohen-Paperman *Le Crocodile* ; E. Diard-Detoeuf *La plus forte* ; T. Galevski *Athalie* ; F. Castorf *La Dame aux camélias* ; R. Ben Sadia-Lavant *Les amours vulnérables de Desdemone et Othello* ; le Nouveau Théâtre Populaire *L'Enfant sauvage*, *La Cerisaie*, *Pelléas et Mélisande*, *Macbeth*, *Hamlet*, *La Mort de Danton*, *Tailleur pour dames*, *Le Cid*…

* spectacles présentés au Théâtre de la Tempête